

### Six semaines et demie

Depuis bientôt un an, je me dérobe à dire la neige et les premiers comprimés ronds, les seconds dentelés, l'heure qui s'en est suivie, un lit qui n'était pas le mien, l'utérus démonté comme pour une naissance – mais il n'était question que d'expulser. Depuis bientôt un an, je joue des scènes périphériques, j'écris des circonvolutions d'histoires comme on s'évite dans le miroir. Tout aurait pu continuer longtemps si, la semaine dernière, on ne m'avait volé mon sac. Aurais-je porté plainte si la photo, à l'intérieur, n'était pas devenue la pièce capitale de mon identité ?

A 18 heures, il faisait nuit. L'homme est arrivé dans mon dos, il ne m'a pas bousculée, il m'a frôlée du bout des doigts (la nuque) il a fait glisser la bandoulière le long de mon bras, exercé une pression douce à mon poignet (une invitation à danser) la course de sa main s'est terminée en caresse sur mes phalanges, mes ongles, tandis qu'il poursuivait sa fuite, solaire dans la ville bleu marine. *Veillez vous présenter à 14 heures au commissariat, munie d'une pièce d'identité.* Et de me féliciter de toujours laisser mon passeport chez moi, bien rangé dans une boîte à chaussures (je ne voyage jamais).

J'ai rendez-vous pour déjeuner avec un metteur en scène qui n'est pas un ami, qui pourrait devenir un amant, qui ne me propose rien, qui me donne à lire des textes, qui pianote autour de mon corps et interroge ma voix sans oser un pas véritable. J'ai horreur des déjeuners : une entaille dans la journée. Le metteur en scène touche mon avant bras chaque fois qu'il commence une phrase, je me recule, il retire sa main, sourit. Il se permet maintenant des familiarités auxquelles je choisis ou non de répondre. *Tu n'as pas eu d'enfant ?* Son tutoiement, sa question au passé et par la négative : j'éclate d'un rire bruyant qui ne m'appartient pas. *J'ai encore largement le temps de faire un enfant, je viens tout juste d'avorter.* S'il ne me propose pas de rôle cette fois, je ne le revois pas. Bien sûr que non, je ne lui ai pas parlé ainsi. Une « salle d'identification », est-ce qu'il savait seulement, lui, à quoi ça ressemblait ? *Dix personnages d'un côté du miroir, deux de l'autre. D'une part, dix suspects, dont des figurants – dans le jargon on appelle ça « le tapissage ». D'autre part, une victime qui s'est fait voler, violer, violenter, que sais-je encore, et puis un flic. Tu observes les types défiler sur fond de cordes à linge dessinées au mur – elles donnent à l'œil une idée de la taille. D'abord, ils regardent droit devant - et le hasard veut qu'ils tombent parfois juste, au milieu de tes pupilles, te dévisageant à l'aveugle. Puis ils tournent la tête vers la droite, lentement, vers la gauche, lentement.*

Ensuite ? *Ensuite tu désignes le coupable.* Et si je ne le reconnais pas ? Si je ne reconnais personne ? Ou si je ne suis pas certaine de... ? *Attends de voir leurs figures, leurs silhouettes, concentre-toi, fais surtout attention aux détails, c'est dans le minuscule qu'on se trahit toujours !* On ? *Ils.* Toujours ? *Toujours.* Tu es metteur en scène ou bien de la police ? *Enfin, j'ai réussi à te faire sourire !* Il n'y a que le travail qui m'intéresse, le jeu, incarner, tout le reste m'indiffère. *Je t'indiffère ?* Tu m'indiffères ; pas ton théâtre. *Mais j'ai quand même réussi à te faire sourire.* Je souris pour un rien. *Un rien ?* Et je ne pleure jamais. *La dernière fois ?* L'hiver dernier. *Pour quelle raison ?* Maintenant je dois m'en aller. J'ai rendez-vous à 14 heures au commissariat pour l'identification des suspects.

Mon pouvoir de conviction m'effraie. Comment le médecin a-t-il pu accepter que je passe outre le délai légal de sept jours ? J'allais pouvoir revenir dès le lendemain dans son cabinet, avaler sous ses yeux les premiers cachets, à condition que je trouve à faire l'échographie dans la journée. Pourquoi une échographie ? C'est d'avorter qu'il s'agit ! *Echographie de datation.* Alors, je vais le voir ? *Vous n'êtes pas forcée de regarder.* Mais depuis mon plus jeune âge je me sens obligée de regarder ! Tout ! Les scènes d'horreur entre mes doigts, les langues frétilantes des adultes, les actualités sanglantes à l'insu des parents... j'ai passé mon enfance à feindre de jouer sur un canapé d'angle, hypnotisée par les images prohibées, alors je ne vois pas au nom de quoi maintenant je changerais. *Ce n'est pas d'horreur qu'il s'agit, mademoiselle, un amas de cellules, un écho cardiaque, six millimètres, à ce stade ça n'a même pas de nom.* Mais déjà une forme que vous pouvez photographier ! Et c'est là que la neige s'est mise à tomber. Des flocons de belle taille sur la ville déboussolée, l'échographiste pas plus préparé que les autres, deux heures et demie de retard, les infirmières embarrassées, mais moi et mes cellules d'enfant nous avons soudain tout le temps, et la ville aussi qui a pris la journée pour se poudrer, comme à dessein de ne pas être reconnaissable demain.

*Chauffée, la pizza ?* La boulangère s'est arrêtée un temps, le triangle aux quatre fromages suspendu - étais-je en train de me moquer avec un tel sourire ? *Trois euros quarante !* Je me suis assise sur un banc sous la neige et j'ai mangé la pizza fumante, mouillée, du chaud contre du froid, ça blessait l'émail des dents - je ne pouvais pas cesser de sourire, j'avalais de larges bouchées de froid, de larges bouchées de chaud, nourrissant, remplissant l'habitat de mon ventre. *Le médecin est arrivé, il va vous recevoir tout de suite.* Un instant j'avais espéré l'attendre encore neuf mois. Je me suis déshabillée,

allongée, je l'ai laissé faire son travail en fixant à l'écran l'image prodigieuse, difficile à déchiffrer. C'est là ? *Non, ça c'est la vésicule ; c'est là.* Là ? *Oui.* Je me suis tue, si bien que le médecin s'est cru obligé de dire quelque chose, mal à l'aise, comme souvent les gens avec le silence. *Une femme sur deux avorte. Vous avez déjà eu des règles douloureuses ? Non. Et bien vous allez savoir ce que c'est. Mais ne vous en faites pas : cela n'aura aucun impact sur votre fécondité.* Je ne m'en fais pas, je voudrais conserver la photo. *Vous demanderez au médecin demain. Vous ne pouvez pas m'en donner un double dès maintenant ? Non, je ne peux pas.*

Et vous êtes certain qu'ils ne nous voient pas ? *Certain. C'est un miroir sans tain. Une merveilleuse invention. Perverse ! Si vous voulez mais en l'occurrence ça vous rend service, non ?* Je n'ai jamais rien demandé de tel. Je veux juste qu'il me rende ma photo. *Quelle photo ?* Dans mon sac, il y avait une photo à laquelle je tiens plus que tout. *Sans vouloir vous décourager, ces types là prennent ce qui les intéresse, et ils balancent le reste dans les égouts, la Seine ou la première poubelle.* Je ne sais pas. *Et moi j'ai vingt ans d'expérience Mademoiselle ! Vous arrive-t-il d'écouter ce qu'on vous dit ?* Tout le monde n'agit pas de la même façon. *Le type qui a braqué votre sac est une petite frappe comme on en trouve des milliers dans cette ville.* Le flic a expiré toute ma naïveté et ordonné que l'on fasse rentrer les suspects. Attendez une seconde ! Et si jamais il ne se trouve pas parmi eux ? *Pardon ? Si ce n'est pas lui, celui qui a volé ma photo ? Bon sang, mais c'était quoi, au juste, votre foutue photo ? C'était une photo... de famille.*

Ils auraient pu être dix mille à défiler de l'autre côté du miroir, je l'aurais reconnu sans hésitation. Bien sûr, on peut s'approcher de quelqu'un dans la rue, tiraillé de curiosité parce qu'à quelques centimètres de son visage on n'est toujours pas en mesure de savoir. Alors on rassemble son courage et dans un souffle on demande si par hasard il ou elle ne serait pas celui-là ou celle-ci. On s'embarrasse de la méprise - tout un aveu : *votre face est semblable à mille autres, vous êtes d'un commun, vous êtes d'un mortel !* Mais la lumière est reconnaissable entre toutes. Sur fond de cordes à linges, lui se tenait immobile, droit, stable sur ses jambes écartées de la largeur du bassin. L'élégance faite homme. Il regardait droit à travers le miroir. Il me regardait droit à travers le miroir. Lorsqu'il lui a été demandé de tourner la tête d'un côté puis de l'autre, il s'est exécuté mais ses yeux n'ont pas suivi ses cervicales. À l'aplomb de l'arcade sourcilière, une ride courte et profonde, un « T » accroché au sourcil. D'une main précise, il a rejeté la mèche

qui gênait sa vue. Sa peau dorée, ses lèvres mauves. J'ai voulu distinguer la couleur de ses yeux, je me suis penchée en avant. Le flic à mes côtés terminait bruyamment un paquet de chips. Mon mouvement l'a sorti de sa boulimie. *Vous l'avez reconnu ? Le numéro 9 ? C'est lui le salaud qui vous a....* J'aurais donné n'importe quoi pour faire taire son haleine aux relents de paprika. *Lui, là ? Le grand maigre ? C'est marrant, on dirait qu'il vous regarde. Tournez-vous vers moi une seconde. Ca alors ! Quoi ? Rien, c'est étonnant... un air de ressemblance... vous avez des origines étrangères ? Et lui ? Hum... laissez-moi regarder sa fiche... Né à... Je ne sais même pas où c'est... Mais il va pouvoir nous expliquer cet enfant de... ! Ce n'est pas lui. Pardon ? Ce n'est pas lui. Mais... Je n'ai jamais dit que c'était lui, j'ai simplement regardé, attentivement, j'ai peut-être cru, un instant, mais je me suis trompée.*

On frappe à la porte ; un autre flic rentre. *Mademoiselle... on vient de nous rapporter votre sac ! Vous allez être contente, tous les papiers d'identité sont là ! Et même l'argent liquide ! C'est à n'y rien comprendre !* Je fouille. Il manque la photo. Derrière le miroir sans tain, l'escroc me fixe toujours, superbe et certain de ma mémoire, à moins qu'il ne soit seulement en train de contempler le reflet de sa beauté.